

AU MENU D'*Acherontia atropos* (Lepidoptera, Sphingidae)

par Patrick Gros

■ Sur un olivier perchée...

C'est lors d'une promenade dans l'arrière pays de Menton (Alpes Maritimes) que je remarquais, au bord d'une route, les grosses billes noires caractéristiques que sont les déjections des plus grandes chenilles que l'on puisse trouver en France. Levant la tête, je découvris une belle chenille postée à l'extrémité d'un rameau d'olivier ; je l'identifiais immédiatement : c'était la chenille de notre fameux Sphinx à tête-de-mort : *Acherontia atropos*. Fort heureusement, elle était sur l'une des branches les plus basses de l'arbre, tout de même située à près de 3m-3,5m du sol, ce qui me permit de la récolter. Cette découverte fut réalisée le 7 août 1985, vers midi, par une journée bien ensoleillée. J'ignorais alors que cette plante pouvait servir de nourriture à *Acherontia atropos*, mais cela n'est somme toute pas très surprenant lorsque l'on sait que l'olivier appartient à la famille des Oléacées, à laquelle appartiennent également le Frêne (*Fraxinus excelsior*) et le Troène (*Ligustrum sp.*), espèces très largement citées comme plantes nourricières d'*Acherontia atropos*.

Nos collègues lépidoptérogistes du Sud de la France, qui auraient ignoré ce fait, auront donc tout intérêt à explorer désormais les oliviers aux mois de juillet et août, d'autant plus qu'étant assez discret à l'état imaginal, le Sphinx à tête-de-mort est parfois commun sous forme de chenilles.

■ Quelques observations

La chenille en question était relativement petite (90mm de long au repos) et d'un vert plus pâle

que celui des chenilles se nourrissant de Pomme de terre. Dès le 8 août, la couleur de la chenille virait au jaune, et le 9, elle était jaune foncé. Les dessins primitivement bleutés devinrent verdâtres et le dos orangé. Toujours le 9, vers 13 heures, la chenille s'enterrait dans 10 cm de terre de Bruyère bien tassée dans sa demi-couche inférieure. La loge nymphale (10 x 4 cm) qu'elle a élaborée tout au fond des 10 cm de terre était bien visible par transparence (cette loge était située dans l'un des coins de l'enceinte de nymphose) et c'est ainsi que j'ai pu observer la nymphose qui s'est produite le 12 août, seulement 3 jours après l'enfouissement de la chenille. Le 4 septembre, la chrysalide (64 x 17 mm) placée à l'intérieur de mon appartement, me donna un mâle de 50 mm de longueur d'aile (taille relativement modeste).

■ La Douce-amère ; une plante-hôte bien pratique

En Eure et Loir, les 24 et 25 août 1991, j'ai repéré les traces de plus de 20 chenilles sur seulement 4 ou 5 petits carrés de Pomme de terre (dans les potagers d'agriculteurs que j'avais préalablement éclairés à propos de mes activités : soyons prudents, les voleurs de pommes de terre servent parfois de cible, surtout ces derniers temps). Malheureusement, les chenilles avaient déjà presque toutes quitté les plants de Pomme de terre pour s'enterrer en vue de la nymphose, et seules deux chenilles L5 seront récoltées. L'été ayant été assez chaud, les Pommes de terre étaient en avance dans cette région, et les chenilles



A son dernier stade, la chenille du Sphinx à tête de mort (*Acherontia atropos*) mesure jusqu'à plus de 15 centimètres de long et possède un appétit très solide. (Cliché P. Gros - OPIE)

ont "suivi le mouvement", puisqu'une agricultrice m'a révélé avoir découvert une chenille "gigantesque" au tout début du mois d'août sur ses plants...

Les deux chenilles récoltées ont été nourries de rameaux de Pomme de terre trempant dans l'eau. Les plantes ramenées chez moi en région parisienne ayant été consommées très rapidement, je présentais à la seule chenille qui n'était pas encore entrée en prénymphe des pieds de Douce-amère (*Solanum dulcamara*) : la chenille s'est alors précipitée sur ceux-ci sans que j'ai seulement à la manipuler. Surpris par cette attitude, je me demandais si la chenille n'avait pas un sens olfactif très développé : en effet, on eut dit qu'elle avait rapidement "flairé" cette plante dont je venais à peine de garnir l'enceinte d'élevage. Cette information me paraît intéressante car la Douce-amère est très proche de la Pomme de terre (ce sont toutes deux des Solanacées) et elle est assez commune, particulièrement en bordure de forêt, dans les décombres et même sur les berges des cours d'eau. D'autre part, la Pomme de terre est

souvent peu cultivée aux abords des villes et elle est souvent peu facile d'accès, même en pleine campagne (clôtures et/ou jardiniers réticents).

La Douce-amère est une plante plus ou moins grimpante dont les tiges peuvent atteindre 2 m de long et qui possède des feuilles ressemblant à celles de la Pomme de terre. En outre, à la période qui nous intéresse (juillet-septembre), elle est ornée de fleurs caractéristiques (également très proches de celles de la Pomme de terre) constituées chacune par cinq pétales violets surmontant un tube jaunâtre. Par la suite, elle donne de petites baies rouges, puis noires à maturité.

Ces observations confirment la polyphagie de la chenille de cette magnifique espèce, et l'éleveur ne peut que s'en réjouir : cela lui permet ainsi de choisir la plante qu'il donnera en pâture à des chenilles en élevage (sans trop varier le menu, tout de même !).

Patrick Gros
26, avenue de l'Orangerie
78170 La Celle Saint Cloud

